Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 76 (1988)

Heft: [6-7]

Artikel: Marcello : artiste, aristocrate et femme

Autor: Berset Geinoz, Béatrice

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-278743

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Marcello : artiste, aristocrate et femme

L'une des rares sculptrices du XIXe siècle fut une artistocrate d'origine fribourgeoise au destin tourmenté.

L « Histoire de la Sculpture » (Skira, 1986) ne recense que trois sculptrices au XIXe siècle : Hélène Hébert (1825-1909), qui sculptait dans le style néo-gothique et fut la fondatrice et première présidente, en 1881, de l'Union des femmes peintres et sculpteurs de France ; Marcello (1836-1879), auteur de la « Pythie de l'Opéra de Paris » ; et Camille Claudel (1864-1943), dont les œuvres ont été longtemps confondues avec celles de Rodin.

Marcello se fait connaître, en même temps que J. B. Carpeaux, au Salon de 1863. Elle y présentait trois bustes classiques qui furent bien accueillis par le public et la presse. Des exemplaires de « Bianca Capello » en marbre, bronze, plâtre se trouvent dans plusieurs musées et collections particulières de France et de Suisse : à Neuchâtel, Berne et Genève notamment.

Sous ce prénom masculin se cachait une aristocrate d'origine fribourgeoise, Adèle d'Affry, arrière-petite-fille du premier landamann de la Suisse sous l'Acte de médiation. Romaine par son mariage avec don Carlo Colonna, duc de Castiglione, veuve à 20 ans, morte à 43 ans, Adèle eut le destin brillant et tourmenté d'une femme attachée aux valeurs du passé et de sa famille, et exaltée par les notions de liberté et d'accomplissement de soi apportées par une Révolution qui ne cessait de marquer de son empreinte les esprits et les événements du XIXe siècle européen.

Un livre vient de paraître, qui relate la vie de cette femme aussi étonnante qu'attachante *.

Pour l'écrire, l'auteur s'est servi des documents conservés par la Fondation Marcello, la riche correspondance de l'artiste avec sa mère surtout, mais aussi avec des artistes, des écrivains et des hommes politiques français, une autobiographie rédigée à la fin de sa vie, ainsi que ses carnets où elle notait ses pensées entre deux esquisses, études ou croquis familiers, et des journaux intimes tenus régulièrement.

Une vie flamboyante

Artiste douée mais impatiente, beauté altière et « bon garçon », Adèle d'Affry eut une vie multiple qu'il est bien difficile de cerner en quelques lignes.

Henriette Bessis avait en 1980, pour le Musée de Fribourg qui lui consacrait une exposition, décrit son destin de sculpteur et de peintre, donné à lire ses bonheurs et ses angoisses de création, relevé ses indéniables réussites et ses faiblesses dans la collection d'œuvres que Marcello a laissée. « Son talent est incontestable, écrivait-elle, et elle s'est, progressivement, débarrassée des influences dont elle était inconsciemment imprégnée. »**

La Pythie, 1870.

Dans la sculpture, la figure féminine est dominante, mais la figure masculine occupe une place importante par sa qualité. Son style éclectique comme son goût classique étaient au service d'une pensée : traduire l'intériorité de son personnage.

« Ce qui me plaît, c'est l'Art où l'on sent l'idée courir sous la forme, comme le sang sous l'épiderme », écrivait l'artiste.

Une séductrice

Ghislain de Diesbach s'attache surtout à sa vie mondaine et amoureuse, récapitulant avec beaucoup de précision les réceptions où se rendait la duchesse, du faubourg Saint-Germain à la cour de Napoléon III, et les nombreux prétendants que suscitait sa beauté blonde : Carpeaux, Gounod, princes et diplomates italiens, français, autrichiens. Son amitié avec Thiers est contée par le menu, tandis que sa liaison avec un baron alsacien, qui semble avoir été son seul amant, quinze ans après la mort de son mari, est juste mentionnée, leur correspondance ayant été vraisemblablement détruite par la famille.

Cette appartenance à la noblesse européenne a pourtant plutôt desservi l'artiste. D'emblée, son œuvre est jugée à travers sa position sociale plutôt que sur ses mérites intrinsèques. On ne donne pas de médaille à une duchesse ! On va même jusqu'à insinuer que ce n'est pas elle qui exécute ses bustes : « On dit que ce n'est pas moi qui fais mes ouvrages, écrit-elle. Que voulez-vous, je sculpte des statues, les sots disent des sottises, chacun son état. » — « Il n'est guère bon, pour une carrière, de se trouver du côté du pouvoir, commente Henriette Bassis, n'a-t-on pas fini, sans chercher à la connaître, par considérer son œuvre comme un ouvrage de dame, un passe-temps de femme du monde douée d'un certain talent ? » Il fallut attendre 1947 pour qu'une étude parût sur son chef-d'œuvre, la « Pythie », et 1980 pour la parution d'un catalogue complet de son œuvre (Musée de Fribourg).

Mais tous ceux qui l'ont rencontrée, vivante ou à travers les témoignages qu'elle a laissés d'elle-même — sculpture, peinture, écrits — conviennent qu'elle échappe à tous les classements. Aristocrate et artiste sans aucun doute, terriblement femme, elle est aussi un peu Pythie quand elle écrit d'Espagne ou la Révolution l'a surprise en compagnie de deux jeunes peintres français : « Si vous avez la liberté, pourquoi des rois (...) quand demain peut-être on verra le suffrage universel changer l'Europe en Confédération libérale... »

Béatrice Berset Geinoz

* *Ghislain de Diesbach,* La Double Vie de la Duchesse Colonna — La Chimère bleue. *Terre des femmes, Perrin, Paris 1988.*

** *Henriette Bessis,* Marcello, Sculpteur, *Musée d'art et d'histoire de Fribourg, 1980.*

Œuvres de Marcello : même musée.